

Les dimensions cachées de la pauvreté

Une recherche internationale sur la pauvreté a été conduite par le Mouvement international ATD Quart Monde, avec l'université d'Oxford. Celle-ci a révélé en 2019, grâce à une méthodologie très participative, les dimensions cachées de la pauvreté, appelant à la mise en œuvre de politiques adaptées.

Xavier GODINOT, directeur de recherche, Centre de mémoire et de recherche Joseph-Wresinski, Mouvement international ATD Quart Monde

Faire reconnaître l'extrême pauvreté comme une violation des droits de l'Homme a nécessité un plaidoyer intense de plusieurs décennies. En février 1987, Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, obtenait que le Conseil économique et social français adopte le rapport « Grande pauvreté et précarité économique et sociale »⁽¹⁾, qu'il avait présenté. Une ligne de force de ce rapport est résumée dans cette phrase que Wresinski a fait graver sur le Parvis des libertés et des droits de l'Homme, au Trocadéro : « *Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.* » Le 20 février 1987, il présente une communication lors de la 43^e session de la Commission des droits de l'Homme de l'ONU, à Genève, ouvrant la voie à plus de deux décennies de consultations avec des représentants d'Etats, de la société civile, des institutions de l'ONU et des communautés vivant dans la pauvreté. Ces travaux aboutissent à la résolution « 21/11 » de septembre 2012, par laquelle le Conseil des droits de l'Homme adopte les « Principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'Homme », présentés par la chilienne Magdalena Sepulveda Carmona⁽²⁾. Il s'agit du premier instrument juridique international qui reconnaît l'extrême pauvreté comme une violation des droits de l'Homme et enjoint les Etats de tout faire pour l'éradiquer.

« Dans cette méthodologie, les différents types de connaissances résultant des expériences de vie des personnes en situation de pauvreté, de l'action des professionnels et de la recherche académique sont d'abord construits de manière indépendante à travers des rencontres avec des groupes de pairs, puis croisés pour s'enrichir mutuellement. »

Mais cette reconnaissance demeure très fragile. Les droits humains ne sont mentionnés que timidement dans la résolution adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU du 25 septembre 2015, qui présente le programme de développement durable à l'horizon 2030. Son préambule indique : « *L'élimination de la pauvreté sous toutes ses formes et dans toutes ses dimensions, y compris l'extrême pauvreté, constitue le plus grand défi auquel l'humanité doit faire face... Il s'agit d'une condition indispensable au développement durable.* » Cet objectif primordial est souscrit par tous les pays. Mais quelles sont les dimensions de la pauvreté, et qui doit en décider ?

Une recherche internationale très participative

Pour identifier les dimensions clés de la pauvreté, le Mouvement international ATD Quart Monde et des chercheurs de l'université d'Oxford ont lancé en 2016 un programme de recherche internationale dans six pays, trois du Nord et trois du Sud. Les organisateurs ont voulu mettre en œuvre l'article 38 des Principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'Homme visant à « *assurer la participation active, libre, éclairée et constructive des personnes vivant dans la pauvreté à toutes les étapes de la conception, de la mise en œuvre, du suivi et de l'évaluation des décisions et politiques qui les concernent.* »

Des équipes de recherche nationales (ERN) ont été mises en place dans six pays : Bangladesh, Bolivie, France, Tanzanie, Royaume-Uni et Etats-Unis. Chaque ERN était composée de neuf à quinze personnes : quatre à six personnes avec une expérience directe de la pauvreté, des professionnels travaillant avec des personnes en situation de pauvreté (enseignants, personnel de santé etc.) et des universitaires. Les ERN étaient animées par deux coordinateurs soutenus par un assistant de recherche. Plus de quatre-vingts cochercheurs ont ainsi travaillé pendant trois ans, dans

(1) Voir *Journal officiel*, année 1987, no 6, 28 février 1987.

(2) www.atd-quartmonde.org/wp-content/uploads/2015/07/principes_directeurs_extreme_pauvrete_cle093425.pdf.

cinq langues : français, anglais, espagnol, kiswahili et bengali. Des volontaires permanents expérimentés d'ATD Quart Monde ont soutenu les personnes en situation de pauvreté pour qu'elles puissent réellement participer.

Le projet était basé sur la méthodologie du « croisement des savoirs »⁽³⁾, dans lequel des personnes en situation de pauvreté, des praticiens et des universitaires sont cochercheurs, dans un effort permanent pour contrer les déséquilibres de pouvoir et les injustices épistémiques à l'œuvre dans toute construction de connaissance. Dans cette méthodologie, les différents types de connaissances résultant des expériences de vie des personnes en situation de pauvreté, de l'action des professionnels et de la recherche académique sont d'abord construits de manière indépendante à travers des rencontres avec des groupes de pairs, puis croisés pour s'enrichir mutuellement. Lorsque les savoirs situés des différents groupes de pairs sont croisés entre eux, il en résulte ce qu'Amartya Sen a appelé une « *objectivité trans-positionnelle* »⁽⁴⁾, qui offre de nouvelles perspectives sur la réalité de la pauvreté.

Groupes de pairs et croisement des savoirs

Chaque ERN a organisé des groupes de pairs en milieu urbain et rural. 1 091 personnes ont participé aux groupes de pairs avec une majorité de femmes (60,3%), dont 665 personnes en situation de pauvreté (61,4%), 262 professionnels (23,5%) et 164 universitaires (15,1%). Chaque groupe de pairs a travaillé au moins une demi-journée et souvent deux journées. En utilisant différents outils, il a identifié les caractéristiques de la pauvreté et les a regroupées en dimensions. Puis les ERN ont analysé ces résultats en mettant en œuvre l'approche en « croisement des savoirs ». Les personnes en situation de pauvreté des ERN ont synthétisé les résultats des groupes de pairs des personnes en situation de pauvreté, les professionnels ceux des groupes de pairs professionnels et les universitaires ceux des groupes de pairs d'universitaires. Finalement une ou deux rencontres en « croisement des savoirs » de deux ou trois jours ont eu lieu avec des membres des groupes de pairs, pour discuter le résultat de l'analyse de l'ERN. Le résultat n'était pas seulement une liste de dimensions de la pauvreté mais une nouvelle compréhension de la réalité de la pauvreté dans chaque pays.

En septembre 2018, 32 délégués des 6 ERN se sont réunis avec l'équipe de coordination internationale. Ils ont travaillé ensemble pendant une semaine à partir de 70 dimensions identifiées à travers les pays, d'abord en deux groupes, comprenant d'un côté les pays du Nord et de l'autre les pays du Sud, pour voir s'il y avait des éléments communs dans les listes des dimensions identifiées par chaque équipe nationale. Puis les deux groupes se sont réunis en plénière pour comparer les deux listes de dimensions communes. Tous ont été surpris de découvrir que les deux listes se ressemblaient beaucoup, malgré de grandes différences dans la

« La pauvreté n'est pas seulement caractérisée par des privations (de travail décent, de revenus etc.), qui sont autant d'atteintes aux droits humains, mais aussi par des rapports sociaux de domination, de discrimination et d'exclusion qui déposent ceux qui les subissent d'une grande partie de leur pouvoir d'agir. »

vie quotidienne des personnes en situation de pauvreté au Nord et au Sud. Après sept jours de travail, tous étaient d'accord sur une liste de neuf dimensions communes aux six pays participants. De retour dans leur pays, les ERN ont affiné leurs résultats et les ont complétés, et l'équipe internationale de coordination a rédigé en 2019 le rapport « Les dimensions cachées de la pauvreté »⁽⁵⁾.

D'autres aspects de la pauvreté dévoilés

À côté des privations, qui sont plus familières, six de ces dimensions étaient auparavant cachées ou rarement prises en compte dans les politiques. Trois d'entre elles constituent le cœur de l'expérience de la pauvreté, et trois sont relationnelles (voir le graphique ci-contre).

Lors d'un webinar Agence française de développement-ATD Quart Monde le 27 janvier 2022, François Bourguignon, directeur d'études à l'EHESS⁽⁶⁾, livrait ce commentaire : « *La contribution du travail réalisé par ATD Quart Monde avec l'université d'Oxford, c'est d'arriver à intégrer ces dimensions dans un ensemble qui est logique, qui décrit des interactions nombreuses, complexes entre ces différentes dimensions. De ce point de vue, je trouve qu'il y a véritablement un tour de force. Le schéma [...] décrit une réflexion en profondeur sur ce qu'est la pauvreté, pas seulement ce qu'elle est, mais la façon dont elle fonctionne, dont elle se crée, dont elle se perpétue, dont éventuellement elle structure les rapports entre les pauvres et d'autres secteurs de la société. Je trouve que cette expérience de croisement des savoirs, d'intégration véritable des personnes directement touchées par la pauvreté est vraiment une avancée pour la vision, la réflexion qu'on peut avoir sur la pauvreté.* »

Ce travail montre que la participation des personnes en situation de pauvreté est possible et très féconde dans la recherche. Elle l'est aussi dans l'action. Elle montre aussi que les politiques qui ne s'attaquent qu'à l'aspect monétaire de la pauvreté sont nécessaires mais très insuffisantes. La pauvreté n'est pas seulement caractérisée par des privations (de travail décent, de revenus etc.), qui sont autant d'atteintes aux droits humains, mais aussi par des rapports sociaux de domination, de discrimination et d'exclusion qui déposent ceux qui les subissent d'une grande partie de leur pouvoir d'agir. Lutter contre la pauvreté implique de travailler à une transformation profonde des rapports sociaux, qui implique chacun. ●

(3) Groupes de recherches Quart Monde-université et Quart Monde partenaire, *Le Croisement des savoirs et des pratiques. Quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires, et des professionnels pensent et se forment ensemble*, Ed. de l'Atelier/Ed. Quart Monde, 2009. Voir aussi « La Charte du croisement des savoirs et des pratiques » d'ATD Quart Monde (www.cnle.gouv.fr/la-charte-du-croisement-des.html).

(4) « Positional Objectivity », in *Journal of Philosophy & Public Affairs*, vol. 22, n° 2 (Spring, 1993), p. 126-145.

(5) Voir www.atd-quartmonde.fr/produit/les-dimensions-cachees-de-la-pauvrete.

(6) Ecole des hautes études en sciences sociales. F. Bourguignon est aussi ancien économiste en chef à la Banque mondiale et ancien directeur de l'Ecole d'économie de Paris.

Les dimensions de la pauvreté

Premier ensemble : les privations

- *Manque de travail décent* : se voir refuser l'accès à un travail équitablement rémunéré, sûr, stable, réglementé et digne.
- *Revenu insuffisant et précaire* : avoir des revenus insuffisants pour pouvoir subvenir aux besoins de base et aux obligations sociales, pour maintenir l'harmonie au sein de la famille et pour jouir de bonnes conditions de vie.
- *Privations matérielles et sociales* : manque d'accès aux biens et aux services nécessaires pour mener une vie décente et participer pleinement à la vie en société.

Deuxième ensemble : le cœur de l'expérience

- *Dépossession du pouvoir d'agir (disempowerment)* : manque de contrôle de sa vie et dépendance à l'égard d'autrui, résultant d'un éventail de choix très restreint.
- *Souffrance dans le corps, l'esprit et le cœur* : souffrances physiques, mentales et émotionnelles intenses, accompagnées d'un sentiment d'impuissance à y faire quoi que ce soit.
- *Combat et résistance* : il y a un combat continu pour survivre, qui comprend la résistance et la lutte contre les effets des nombreuses formes de souffrance causées par les privations, les abus et le manque de reconnaissance.

Troisième ensemble : les dynamiques relationnelles

- *Maltraitance institutionnelle* : incapacité des institutions nationales et internationales, par leurs actions et inactions, à répondre de manière appropriée aux besoins et à la situation des personnes en situation de pauvreté, ce qui conduit à les ignorer, à les humilier et à leur nuire.

- *Maltraitance sociale* : façon dont les personnes en situation de pauvreté sont perçues négativement et maltraitées par d'autres individus et groupes informels.

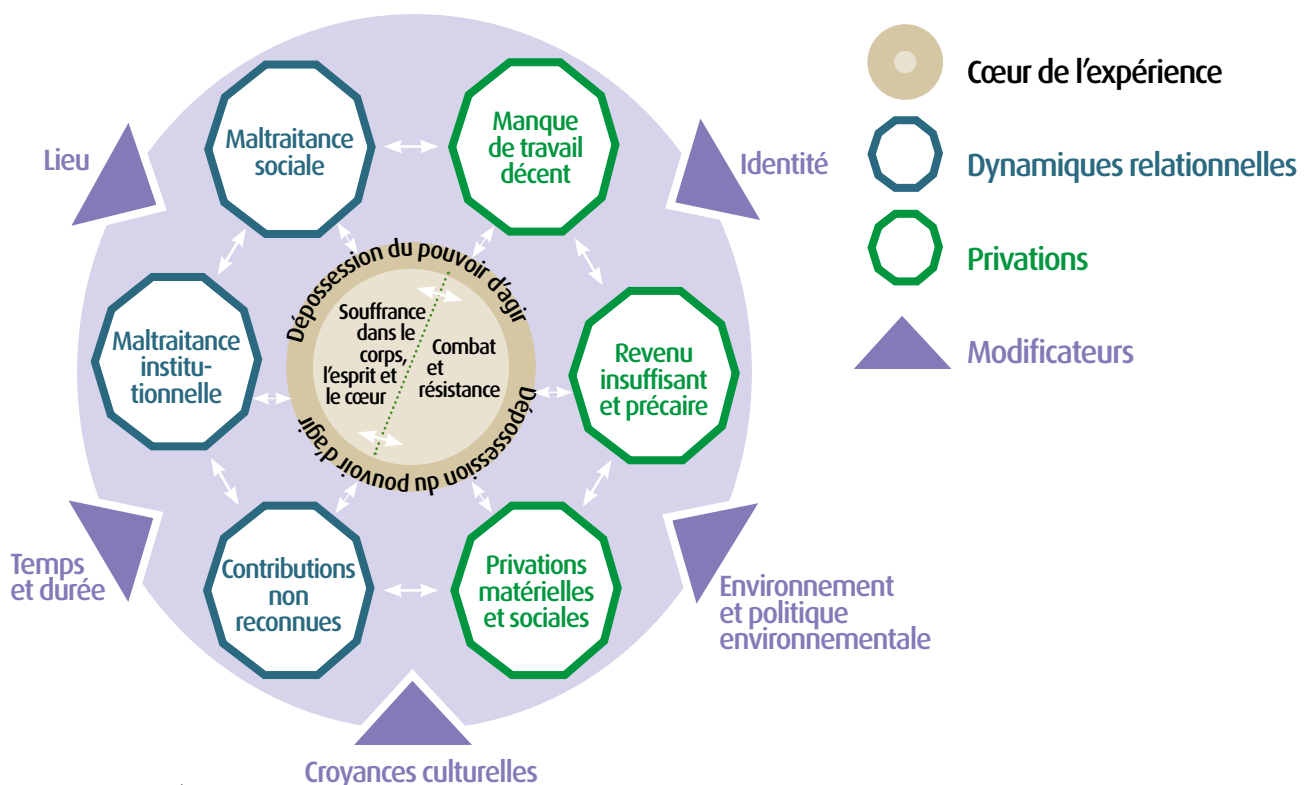
- *Contributions non reconnues* : les connaissances et les compétences de personnes vivant dans la pauvreté sont rarement vues, reconnues ou valorisées. Individuellement et collectivement, elles sont souvent présumées à tort incompetentes.

A cela s'ajoutent des facteurs qui intensifient ou atténuent la pauvreté. Nous les avons appelés les « modificateurs ».

Les modificateurs

Cinq facteurs intensifient ou atténuent la pauvreté.

L'identité, avec des discriminations fondées notamment sur l'appartenance ethnique, le sexe ou l'orientation sexuelle, qui s'ajoutent aux motifs liés à la pauvreté. Le temps et la durée : des périodes brèves de vie dans la pauvreté n'ont pas le même impact que de longues périodes. Le lieu : vivre en zone défavorisée, en milieu urbain, périurbain ou rural modifie l'expérience de la pauvreté. Celle-ci est également affectée par l'environnement et la politique environnementale, avec une exposition plus ou moins grande à la pollution et aux conséquences du changement climatique. Enfin les croyances culturelles attribuent à la pauvreté des facteurs structurels ou à des défaillances personnelles et déterminent la manière dont sont traitées les personnes qui en souffrent.



Source: ATD Quart Monde et université d'Oxford, janvier 2019.